

## **ANGÉLIQUES III<sup>e</sup> \***

*"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."*  
Stéphane Mallarmé

**N**

(suite et fin)

### **C. LES PASSES, DIT UN PASSEUR**

Prenons avec Robert Ambelain, "passes", au sens restreint, ou visuel<sup>15</sup> entendons, c'est-à-dire, les "apparitions de glyphes lumineux, fort divers, qui apportaient à l'Opérant une manifestation tangible des Puissances célestes évoquées lors de l'établissement du Cercle Opératoire, et dont la présence était concrétisée par les symboliques bougies de cire, véritables "voult<sup>16</sup>" lumineux<sup>17</sup>". Écoutons la première leçon.

---

\*Voir EdC n° 27, p. 187-192.

<sup>15</sup> Quel sens ne peut-il, en effet, être affecté par une manifestation d'ordre physique, consolante et instructive ? On étendra sans peine la portée des observations d'Ambelain. En outre, l'apparition prendra, dans des cas rares, la forme d'un être animé. *Le Cahier vert des élus coëns* (CVEC), notamment, l'assure, dans des instructions et dans des rituels; les passes et les apparitions y semblent même parfois distinguées en termes exprès (voir, par exemple, p. 26). Ferme schéma de la théorie dans une lettre de MP, en date du 20 septembre 1766 :

"Certains bruits que l'on entend quelquefois, comme si de petites pierres tombaient et roulaient sur le plancher qui est au-dessus de nous, sont le produit des différentes attractions que nos prières et nos vœux font à la région spirituelle ; ces attractions descendent en petits globules de feu de diverses couleurs et finissent par une explosion plus ou moins forte, et c'est là ce que nous entendons ordinairement. Ceux qui seront ainsi prévenus doivent redoubler d'ardeur et de confiance pour engager l'esprit à se corporifier ou s'en apercevoir insensiblement par des figures de magies, de caractères ou autres presque toujours blanches ou de quelque autre beau feu. Il faut remarquer les esprits que l'on invoque le plus souvent ou auxquels on pense au moment d'une apparition sans travail ou ceux dont l'idée et le nom vous viennent avec l'apparition ; ce sont ceux qui s'attachent à vous pour vous protéger et vous guider au milieu des orages de cette vie temporelle passagère." (CVEC, p. 121).

<sup>16</sup> Le vocabulaire technique de l'occultisme a conservé, parfois sous une forme légèrement variée, le mot d'ancien français *volt* ou *vout*, du latin *vultus*, visage, pour désigner la figurine de cire (aussi dite *dagyde*, calque du grec) ou de quelque autre matière malléable, à l'image sympathique de l'être sur lequel sera exercée une action magique (envoûtement). Ambelain transpose le sens du mot en théurgie, où l'action doit être mutuelle.

<sup>17</sup> *Le Martinisme, Histoire et doctrine*, Niclaus, 1946, p. 76 (ouvrage corrigé quant à l'histoire, mais la théurgie n'est pas abordée, in *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines*, Les Cahiers de Destins, 1948).

## a) PREMIÈRE LEÇON

"L'interprétation de ces passes se faisait au moyen d'un recueil de 2.400 noms et caractères hiéroglyphiques, remis aux Réaux-Croix par Martinez de Pasqually lui-même. L'un d'eux, celui de Prunel de Lierre, est actuellement conservé à la Bibliothèque de la Ville de Grenoble<sup>18</sup>. On pourrait croire, au premier abord, que ces glyphes étaient imaginés par le Maître lui-même. Il n'en est rien. L'ouvrage du moine J.-B. Hepburn d'Écosse, la "Virga Aurea", contient soixante-douze alphabets magiques différents, de 22 à 28 lettres chacun. Ceci nous donne déjà un total de plus de 1.800 caractères idéographiques rien que pour ce seul ouvrage. Si nous y ajoutons les alphabets courants des peuples répandus sur les cinq parties du monde : russe, grec moderne, démotique, runique, nippon, chinois (mentionnés par Martinez...), sanscrits, maçonniques, alchimiques, magiques (mentionnés dans les Grimoires), les nombreux "sceaux" pantaculaires, planétaires, zodiacaux, des "intelligences" et des "daïmons" sidéraux, les "charactères" planétaires, ceux dits de Cléopâtre, de Salomon, de la Reine de Saba, dont les traités de magie, d'alchimie, de nécromancie, les Clavicules anciennes sont farcis, et les innombrables symboles alchimiques, etc.... nous arrivons fort près du nombre de caractères répertoriés dans les Rituels de Martinez de Pasqually.

Quant à leur interprétation, elle était fort simple.

S'il s'agissait de paradigmes, de glyphes, en rapport avec le panthéon sidéral, la nature même de l'Entité signifiée par le "sceau" éclairait suffisamment la réponse. S'il s'agissait au contraire d'un quelconque caractère alphabétique, tiré d'un alphabet, magique ou commun, on le rapportait au caractère hébreu équivalent ; celui-ci étant nécessairement en correspondance analogique avec un des vingt-deux Arcanes majeurs du *Tarot*, ledit Arcane donnait en définitive une réponse susceptible d'une interprétation ésotérique fort poussée, telles celles que Christian donne en son "Homme Rouge des Tuilleries" [1863] et en son "Histoire de la Magie" [1870]<sup>19</sup>."

## b) LE PASSEUR ET L'INSTITUTEUR

α) Provocant et provocateur, Robert Ambelain, d'éternelle mémoire, fâchait les imbéciles et déroutait les passants, il hélait les passants qui désiraient d'être du passage et certains il les embauchait. Qui, d'entre ces témoins, pourrait contredire, sans mentir et sans ingratitudine, que leur maître était, dirai-je et qu'on m'entende, très fort ? En relisant le texte précédent, l'on s'en souviendra. L'érudition y est à la fois fondamentale et incomplète, obligeante et trompeuse. L'essentiel est là, pour s'aider à soi-même, grâce aux livres auxiliaires et

<sup>18</sup> Autographe de SM, en fac-sim. in *Angéliques* [I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup>].

<sup>19</sup> *Le Martinisme...*, op. cit., p. 76, 79.

quelquefois fondateurs du recueil spécifique des élus coëns. Encore confinée dans les limbes grenoblois, en 1946 : la perspicacité de Robert Ambelain ne s'en avère que mieux. Le génie des rituels et la passion de la chose, tant en elle-même qu'en ses retombées parfois mixtes, il est vrai, lui permirent de constituer, de reconstituer en esprit une théurgie coën, dont la base littérale venait de Martines (dans ses lettres à Willermoz et dans les lettres de Saint-Martin au même, guère plus). L'expérience vérifia l'essai. *De visu et auditu, Ignifer* en témoigne et il cite d'autres témoins dans le troisième des *Carnets d'un élu coën*, consacré à *La résurgence* de 1942-1943. On recensera les indications fournies par Martines et Saint-Martin.

β) Cas typique : celui de la *Virga aurea*. L'esprit léger risque de se laisser abuser et d'incriminer du chef d'ignorance et pourquoi pas de légèreté ? le théurge magnifique - un comble ! D'abord, Ambelain réfère *in petto* à la *Virga aurea* telle que procurée en fac-similé par Fernand de Mély (1923). Or, de par l'inadveriance du savant patenté, indulgent sans autre, et en suite de la commande au relieur d'un précédent propriétaire de son exemplaire acquis chez un bouquiniste, cette édition comprend deux ouvrages distincts : les planches d'Hepburn, aux 72 alphabets dérivés des 72 lettres du "Chemhamforach", le grand nom de Dieu ; et le *Calendrier* dit de Tycho Brahé. D'autre part, même les caractères alphabétiques de la *Virga aurea* en son état premier entretiennent avec les signes, sceaux et caractères transmis par Martines un rapport, qui pour aveugler les gens du torrent, saute aux yeux des illuminés. Aux vivants, les choses vives !

## D. DES LIVRES POUR LES RECHERCHES

### a) DES CLASSIQUES

α) Le *Calendrier naturel magique perpétuel*<sup>20</sup>, a pour auteur Jean-Baptiste Groszschedel von Aicha; il fut gravé, après la mort de Tycho Brahé (1601), donné pour l'*inventor*, vers 1620<sup>21</sup>. La *Carte philosophique et mathématique* de Touzay (ou Touzé) Duchanteau (orthographe variable) est parue à Bruxelles en 1775, elle tient compte du *Calendrier*. Avec Esprit Sabathier, ou Sabbathier, ces deux auteurs furent réputés, ne l'oubliions pas, manuels auxiliaires des élus coëns.

β) Pour mémoire, aussi les autres noms cités, en promettant d'y regarder en dessous, dans *Angéliques* :

<sup>20</sup> *Calendarium naturale magicum perpetuum profundissimum rerum secretissimarum contemplationem, totiusque philosophiae cognitionem complectens.*

<sup>21</sup> Voir François Secret, *Kabbale et philosophie hermétique*, Bibliotheca philosophica hermetica, Amsterdam, 1989, n° 21 (33). Des Annotations (1734), anonymes et inédites (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 2299) sur le *Calendrier naturel magique* nous aideront dans l'étude de l'ouvrage foisonnant.

le premier, et l'ordre alphabétique suggère heureusement la prééminence de la *Philosophie occulte*<sup>22</sup>, y compris l'apocryphe livre IV. À part, donc.

<sup>22</sup> Une seule trad. fr. à recommander, parce qu'elle est la seule intelligente, offerte par un praticien, Jean Servier (Berg international, 1981-1982, 3 vol.).

Paul Vulliaud, qui rédigea incognito la thèse de Constantin Bila (*La croyance à la magie au XVIII<sup>e</sup> siècle en France*, J. Gamber, 1925) écrit, sous le couvert de celui-ci : "Au fond, ni Martinès de Pasqualis, ni son disciple Saint-Martin, ni Cagliostro ni Eteilla n'innovent, ils continuent la tradition, et lorsque l'on compare leurs conjurations magiques avec celles que l'on attribue à Corneille Agrippa, on s'aperçoit que les adeptes du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont introduit que des variantes arbitraires." (p. 132-133). L'ironie habituelle, qui entraîne des qualifications arbitraires, n'affecte pas la lucidité globale du cher et terrible oncle Paul.

Une fois de plus, ce qu'Ambelain, aidé par Alexandre Rouhier (voir les études référencées *infra*, n. 26), comprend en l'expliquant, un Karl Anton Nowotny l'explique sans le comprendre ("The Construction of Certain Seals and Characters in the Work of Agrippa of Nettesheim", *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, XII (1949), p. 46-57. Néanmoins, l'édition critique par le même instituteur du *De occulta philosophia* (Graz, 1967) est précieuse à récupérer. Ci-après la table des livres II et III (1533 ; le livre I avait été commencé en 1509 avant d'être publié en 1531, tandis que *l'Incertitude et la vanité des sciences*, adverse, commencé en 1526, parut en 1530) de la *Philosophie occulte* ; elle confirme de soi les propos précédents.

### Livre II. *La magie céleste*

[I à XVIII : des chiffres, des nombres et des lettres] - XIX. Les chiffres hébreux et chaldéens et quelques autres signes utilisés par les mages. - XX. Quels nombres correspondent aux lettres et de la divination que l'on peut en tirer. - XXI. Correspondance des nombres avec les divinités de l'Antiquité et avec les éléments. - XXII. Les sceaux des planètes, leurs vertus, leurs formules ainsi que les noms divins, les Intelligences et les démons qui y président. - XXIII. Les figures géométriques à deux et trois dimensions, leurs vertus, leurs propriétés magiques, leurs correspondances avec les éléments et le ciel. - [XXIV à XXVIII : de l'harmonie du corps et de l'âme humaine] - XXIX. Il faut observer les aspects célestes avant toute œuvre magique. - XXX. À quel moment l'influence des planètes est-elle la plus forte ? - XXXI. Observation et nature des étoiles fixes. - XXXII. Pouvoirs magiques de la Lune et du Soleil. - XXXIII. Les mansions de la Lune et leurs vertus. - XXXIV. Mouvement réel des corps célestes dans la huitième sphère et correspondance planétaire des heures. - XXXV. Comment les choses artificielles comme des images ou des sceaux peuvent recevoir des corps célestes une vertu qui vient augmenter leur puissance. - XXXVI. Les signes du zodiaque et les vertus qu'ils apportent lorsqu'on les grave avec leurs symboles stellaires. - XXXVII. Les symboles des décans, leurs vertus et les symboles des constellations qui ne figurent pas dans le zodiaque. - XXXVIII. Les symboles de Saturne. - XXXIX. Les symboles de Jupiter. - XL. Les symboles de Mars. - XLI. Les symboles du Soleil. - XLII. Les symboles de Vénus. - XLIII. Les symboles de Mercure. - XLIV. Les symboles de la Lune. - XLV. Les symboles correspondant à la Tête et à la Queue du Dragon de la Lune. - XLVI. Les symboles des mansions de la Lune. - XLVII. Symboles des étoiles fixes. - XLVIII. Tableau des figures géomantiques qui sont à mi-chemin entre les symboles et les caractères. - XLIX. Certains symboles ne représentent pas de figures célestes mais rappellent le désir de l'opérateur et son intention. - LI. Les conditions célestes et autres dont il faut tenir compte pour préparer les talismans. - LII. Les caractères faits à la ressemblance des choses célestes, comment on peut les tirer des figures géomantiques. - LIII. Les caractères que l'on peut tirer par analogie. - LIV. Le pouvoir de divination et ses principes. - LV. L'âme du monde et l'âme des corps célestes suivant les traditions des poètes et des philosophes. - LVI. La raison confirme l'existence de l'âme du monde ainsi que l'existence de l'âme des corps célestes. - LVII. L'âme du monde et les âmes célestes ont la raison et l'entendement car elles participent des facultés divines. - LVIII. Les noms des âmes célestes, leur pouvoir sur ce monde inférieur qu'est l'homme. - LIX. Les sept planètes qui gouvernent le monde et les noms divers qu'elles portent en magie. - LX. Les prières et invocations des hommes impriment naturellement leur force aux choses extérieures. L'âme humaine peut, de proche en proche, accéder au monde intelligible et devenir semblable aux Intelligences supérieures.

### Livre III. *La magie cérémonielle*

I. Nécessité, pouvoir et utilité de la religion. - II. Les mystères de la religion doivent être gardés secrets. - III. Les qualités requises pour devenir mage et opérer de grandes choses. - IV. Les deux auxiliaires de la magie : la religion et la superstition. - V. Les trois guides de la religion qui nous conduisent sur le sentier de la vérité. - VI. L'âme assistée de ses guides peut s'élever jusqu'à la nature divine et accomplir des miracles. - VII. La connaissance du vrai Dieu est nécessaire au mage. Ce que les anciens mages et les philosophes ont dit de ce Dieu. - VIII. Ce que les anciens philosophes pensaient de la Sainte Trinité. - IX. Ce qui doit être la foi orthodoxe en Dieu et en la Sainte Trinité. - X. Les émanations divines que les Hébreux appellent Nombres et les autres attributs divins, dieux païens ou Intelligences. Les dix Séphiroth et les dix noms très saints qui y correspondent ;

γ) Giordano Bruno, Gaffarel (et Charles Sorel !), Kircher, Meyssonnier, Trithème, Vigenère, les transpersonnels du *Bahir*, du *Raziel* et du *Picatrix*, les grimoires, dont assurément, ceux des papes Honorius III<sup>23</sup> et Léon III, et l'*Enchiridion* du fugace Adrien.

δ) Anticipant, de même que sur les explications dues aux précédents, mention soit portée de la *Kabbala divina et psalmorum*<sup>24</sup>.

---

leur signification. - XI. Pouvoir et vertu des noms divins. - XII. Comment le rayonnement des noms divins agit sur les choses inférieurs par certains intermédiaires. - XIII. Influence des membres divins sur les nôtres. - XIV. Les dieux païens, les âmes des corps célestes, les Intelligences ainsi que les lieux qui leur ont été consacrés. - XV. Opinion des théologiens catholiques sur les Intelligences célestes. - XVI. Les Intelligences et les génies, leurs trois ordres et leurs noms ainsi que les ordres et les noms des génies infernaux ou de dessous terre. - XVII. Opinion des théologiens sur ce sujet. - XVIII. Les ordres des mauvais génies, leur chute et les différentes catégories auxquelles ils appartiennent. - XIX. Les corps des démons. - XX. La haine que nous portent les mauvais esprits et la protection des bons esprits sur nous. - XXI. L'obéissance que nous devons à notre ange et comment découvrir sa volonté. - XXII. Chaque homme bénéficie d'une triple garde. - XXIII. La langue des anges, comment ils communiquent entre eux et avec nous. - XXIV. Les noms des esprits. Les esprits qui gouvernent les étoiles, les signes, les points cardinaux du ciel ainsi que les éléments. - XXV. Comment tirer les noms sacrés des anges selon les traditions hébraïques. Les soixante-douze anges qui portent le nom de Dieu. Les tables de Ziruph avec la permutation des lettres et des nombres. - XXVI. Comment trouver les noms des esprits et des génies par la disposition des corps célestes. - XXVII. L'art de calculer les noms selon la tradition de la Kabbale. - XXVIII. Comment tirer les noms des esprits, des choses auxquelles ils président. - XXIX. Caractères et sceaux des esprits. - XXX. Autres systèmes de transcription transmis par les kabbalistes. - XXXI. Les caractères et les sceaux des esprits qui ne peuvent s'obtenir que par la révélation. - XXXII. Comment se concilier les bons génies et confondre les méchants. - XXXIII. Comment lier les esprits par des adjurations, comment les détruire. - XXXIV. L'ordre des âmes et des héros. - XXXV. Les dieux mortels et les dieux de la terre. - XXXVI. Comment l'homme a été créé à l'image de Dieu. - XXXVII. L'âme humaine, par quel intermédiaire elle est jointe au corps. - XXXVIII. Les dons divins que l'homme possède en propre et qui le rendent supérieur aux cieux et à l'ordre des Intelligences. - XXXIX. Comment les influences d'en haut, bonnes par nature, se pervertissent en ce monde et deviennent causes de maux. - XL. Tout homme est marqué d'un signe divin qui lui permet d'accomplir des œuvres admirables. - XLI. Opinions diverses sur le destin de l'homme après la mort. - XLII. Raisons pour lesquelles les mages et les nécromanciens croient qu'il est possible d'évoquer les âmes des morts. - XLIII. Puissance de l'âme humaine dans sa pensée, sa raison et son spectre. - XLIV. Les degrés d'élévation des âmes, leur mort ou leur immortalité. - XLV. Le don de prophétie et la transe. - XLVI. La transe venue des Muses. - XLVII. La transe dionysiaque. - XLVIII. La transe apollinienne. - XLIX. La quatrième transe ou extase de Vénus. - L. Le ravissement, l'extase, les prophéties faites par les épileptiques, les malades qui perdent connaissance et les agonisants. - LI. Le songe prophétique. - LII. Les sorts et les moyens d'expression ayant un certain pouvoir oraculaire. - LIII. Comment se préparer pour obtenir le don de prophétie. - LIV. Les règles de la pureté. - LV. L'abstinence et le jeûne, la chasteté, la solitude, la paix de l'âme et son élévation. - LVI. La pénitence et l'aumône. - LVII. Procédés employés pour la purification extérieure. - LVIII. L'adoration et la dévotion. - LIX. Les sacrifices et les offrandes. - LX. Paroles et rites qui accompagnaient chez les Anciens les sacrifices et les offrandes. - LXI. Comment présenter les sacrifices et les oblations à Dieu et aux entités inférieures. - LXII. Les consécrations et les règles qu'elles doivent suivre. - LXIII. Ce qu'il faut entendre par choses sacrées et consacrées : comment elles interviennent entre nous et les dieux. La notion de temps sacrés et de moments opportuns. - LXIV. L'observance religieuse, les cérémonies, les rites, les parfums, les onctions. - LXV. Conclusion de toute l'œuvre.

<sup>23</sup> Amalgame possible avec Honorius de Thèbes et l'écriture thébaine ; Barrett (*infra*. n. 27) donne commodément son alphabet (I. II, ch. 1, pl. 64 / 65). L'authentique Honorius de Thèbes, qui ne rédigea aucun grimoire, est crédité d'un manuel judaïsant, espèce d'anacrise dans le genre de l'*ars notoria*, le *Liber visionum Mariae*.

<sup>24</sup> Déjà, par déférence au lecteur et par équité à l'endroit de René Le Forestier, si souvent égaré, ces lignes suggestifs du dernier auteur : "Les conjurations par le Schem-ha-mephorasch étaient encore usitées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Un manuel de Kabbale Pratique, intitulé "Kabbale des Psaumes" circulait en manuscrit dans les milieux occultistes. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle le médecin hermétiste Lazare Meysonier, de Lyon, auteur de la "Philosophie des Anges", en faisait usage et prétendait avoir découvert par ce moyen un pentagone permettant de faire des miracles. Une copie de ce manuel exécutée au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le titre de "Cabale sacrée et divine des soixante-et-douze noms des anges qui portent le nom de Dieu, qui furent révélés par le saint ange Metatron à notre père Moïse, par moyen desquels on obtiendra des anges comme lui, tout ce qu'on leur demandera de licite

## b) MAGIE-THÉURGIE

α) Images théurgiques, Gleichen, le curieux, en juge un peu vite, c'était prévu, mais pas si mal. Saint-Martin lui a appris le plus sur les élus coëns : "Un autre aveu, que je lui ai arraché, écrit-il dans ses mémoires, est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu, qui lui apparaissaient dans ses travaux, et dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles, et autour des cercles magiques<sup>25</sup>." Martines lui-même usait de talismans de sa fabrication à des fins individuelles, hors toute formalité du culte ; il en usait aussi, qui avaient forme de triangle, et en prescrivait l'usage aux célébrants dans le cours des opérations théurgiques<sup>26</sup>. Les élus coëns savent mieux que personne combien insécable est la magie-théurgie (une, contre la goétie et le délire d'influence), que la religion sous-tend et que l'initiation oriente. La talismanie est un sujet connexe du nôtre, avec nombre de recoupements.

β) La compilation de Francis Barrett, intitulée *The Magus*<sup>27</sup>, rendra service : tables des planètes, de leurs intelligences et de leurs esprits ; sceaux magiques ou talismans, c'est-à-dire les caractères des planètes ; noms des anges ; alphabet d'Honorius de Thèbes<sup>28</sup>, etc.

γ) Faisons donc place à l'innovation, issue soit de Martines, soit de la tradition particulière à laquelle il se rattache, ensemble familiale et initiatique ; faisons droit à cette tradition particulière. Embrassant celle-là, une tradition plus

---

et permis, lorsqu'on sera en état de grâce", et portant les signes ou caractères magiques des anges à invoquer a été récemment mis en vente par un libraire parisien (Catalogue de Nourry, juill. 1925). Il faut laisser à la notice accompagnant l'annonce de ce document la responsabilité de son assertion quand elle ajoute "que les loges illuminées de Martinez de Pasqualis s'en servirent pour accomplir leurs prodiges et qu'on en trouve un exemplaire dans les papiers de Cagliostro saisis par le Saint-Office." (p. 232, n. 1) Bien davantage à dire, certes sur Meyssonnier, et qui sera dit.

Après l'équité, la justice, la conclusion de Le Forestier donne un modeste exemple des propos à lui reprocher :"Il pourrait donc paraître inutile de rechercher de quels modèles Pasqually s'est inspiré, si deux ouvrages, qu'il a vraisemblablement connus, ne semblaient l'accuser ouvertement de plagiat." (*La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'ordre des élus coëns*, Dorbon ainé, 1928, p. 237). Pour s'en tenir, elle, à la lettre, la reconstitution du rituel des élus coëns par LF dans son livre cité de 1928 n'évoque la réalité, dans aucun sens du verbe. Mémoire : LF ignorait alors la copie Prunelle de Lière. Il la signale, d'après Alice Joly (1938), dans *la Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (Paris, Louvain, Aubier-Montaigne, Nauwelaerts, 1970 ; posthume (†1951), p. 524-525 ; mais son exposé des procédés théurgiques n'en profite pas, op. 293-294, et abrège sur ce point *la Franc-Maçonnerie..., op. cit.*, de 1928.

<sup>25</sup> *Souvenirs de Charles-Henri baron de Gleichen*, L. Techener fils, 1868, p. 157.

<sup>26</sup> L'astrologie traditionnelle inclut la talismanie et elle en éclaire les vertus naturelles et mystiques, comme le rappellent aux astrologues d'aujourd'hui ma *Lettre d'Athènes* (univers-site, juin 2000) et "Cette obscure clarté qui tombe des étoiles" (*id.*, août 2000), avec des réminiscences presque *verbatim* de Robert Ambelain, dont on n'oubliera pas l'opuscule d'une simplicité qui risque d'en cacher la profondeur, *La Talismanie pratique*, Niclaus, 1949.

<sup>27</sup> Londres, Lackington, Allen & C°, 1801; fac-sim., S. Weiser, 2000.

<sup>28</sup> Cf. *supra* n. 23.

vaste et ramifiée, riche en alliances et en parallèles, secourt le cherchant pour expliquer en vue de comprendre.

### c) DEUX BIBLIOGRAPHIES COËNS

Quelques allusions par des disciples, mais deux bibliographies presque en règle du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'usage des coëns, ou de deux coëns, sans extravagance, semble-t-il, nous sont parvenues.

α) La première vient du manuscrit dit de Saint-Domingue, couramment le ms Jean Baylot, du nom de celui qui l'avait dans sa collection, cher papa Baylot<sup>29</sup>. Le document est l'un des plus anciens, voire le plus ancien dans l'histoire des rites de l'Ordre : 1768 au plus tard. Le frère de Port-au-Prince ajoute au discours officiel, où figure un choix de théologiens et de philosophes, d'une nouvelle main qui est peut-être la sienne en qualité de copiste et à laquelle la copie des catéchismes revient, la liste suivante<sup>30</sup>.

"Autres livres pour les recherches. *Le Trismégiste chrétien*, par M. Candalle de Foix, archevêque de Bordeaux [sc. François de Foix, comte de Candalle, éd. et trad. *Pimandras* (1574)]. BNF : R. 1503 ; R. 1504 ; Rz 1387 ; Rés. R. 713; *Le Pimandre, Connaissance du Verbe divin et de l'excellence des œuvres de Dieu, traduit de l'exemplaire grec avec collation de très amples commentaires* (1579). BNF : R. 1036 ; Rés. R 5].

*Le Vrai Grimoire*, par Honorius troisième, pape [sc. *Gremoire du pape Honorius* (v.g. 1670), mais éd. antérieures et postérieures, sous un titre varié), apocryphe déjà cité].

Cornelius Agrippa, *De philosophia recondita*. [sic pour *De occulta philosophia* ; déjà cité].

L'*Enchiridion* de saint Léon, pape [sic pour l'*Enchiridion* apocryphe du pape Léon III, souvent réédité, et déjà cité]<sup>31</sup>.

β) La seconde bibliographie disponible appartient à un *Catéchisme coën*<sup>32</sup>. Comme font la doctrine et la pratique coëns les combine, elle juxtapose théosophie et magie.

"*Bibliothèque des anciens philosophes*, vol. I : *Vie de Pythagore* et le *Commentaire de Hiéroclès sur les Vers dorés de Pythagore, Apologie de Socrate, Phédon*<sup>33</sup>. / L'imposition des mains, la guérison des écrouelles par

<sup>29</sup> Voir RA, préface à *Papus, Martines de Pasqually*, R. Dumas, 1976, annexe, p. XXV-XXIX et *Martines de Pasqually franc-maçon*, à paraître.

<sup>30</sup> Les précisions entre crochets sont nôtres. Le manuscrit comporte aussi des images du culte théurgique. Voir *Angéliques* [II<sup>e</sup>], 27 f) ; n° 31 a).

<sup>31</sup> Plus loin (f° 73 r°), de la même main, une formule pour fumigations : "encens vierge, nitre purifié, soufre vif, poivre en grain, bois rose, mastic, safran oriental." [En regard de cette recette] : "Hysope pour asperger. Pentacle pour évoquer; il doit être fait de la peau d'un bouc d'une seule couleur et qui soit vierge."

<sup>32</sup> Publié et présenté pour la première fois par Antoine Faivre, *Les Cahiers de SM*, III, Nice, 1980, 107-141; voir p. 136 et 138.

<sup>33</sup> Les quatre ouvrages précédents appartiennent, en effet, à la *Bibliothèque des anciens philosophes* (Paris, Saillant et Noyon, 9 vol., 1771), par André Dacier *et al.*, quoiqu'ils aient fait l'objet de publications séparées auparavant.

l'attouchement, etc. ; celle de la femme qui touchait le bord de la robe de J.C. ; tout ceci peut avoir rapport au magnétisme. *De Fascinatione*, livre écrit par un Espagnol<sup>34</sup>. / Gichtel, disciple de Jaques Behm. Les ouvrages de Bromley, de Jane Leade et de Pordage et d'Elie Hartfeld sont dans le goût de ceux de Jaques Behm<sup>35</sup>. *L'Instinct divin recommandé aux hommes* [par Béat-Louis de Muralt], imprimé à Paris [1727]."

Enfin, ce coën anonyme et zélé motive la combinaison, où l'astral mène du céleste au surcéleste, en l'étendant à la franc-maçonnerie dans son essence qui n'est ni identique ni étrangère à l'ordre des coëns : "Il est à présumer que la science d'Hermès et de Zoroastre, des anciens mages, de Pythagore, que l'alchimie, l'astrologie, la magie, la cabale, etc. ont eu avec la M...[sc. Maçonnerie] le même but ; elles se servent des mêmes mots, des mêmes signes, etc. *Vid. Jamblichus, De Mysteriis* ; le *Timée* de Platon ; les fragments dans Eusèbe<sup>36</sup> ; Philon<sup>37</sup> ; les platoniciens du XIII<sup>e</sup> siècle comme Plantin<sup>38</sup> ; etc.<sup>39</sup>"

## E. LA TRI-RELIGION SOUS TROIS RELIGIONS

Les cercles concentriques rapetissent et nous indiquent le noyau central encore nébuleux. La devise n'est pas neuve : l'Espagne et le judaïsme, dans leur synthèse unique, où entre l'islam.

### a) LES LIVRES DE PLOMB, PAR EXEMPLE

Nulle magie rituelle angélique ou démoniaque, pas même de magie astrologique, en Espagne avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, quand les Arabes s'établissent dans la péninsule ibérique et y libèrent les Juifs,

<sup>34</sup> Sc. Dr.. Fr. Perez Cascales, de Guadalajara, *Liber de affectionibus puerorum una... Altera... Altera vero de fascinatione*, Madrid, 1611. (Ne pas confondre avec le traité plus connu de Johann Christian Frommann (père), *Tractatus de Fascinatione...*, Nuremberg, 1675.

<sup>35</sup> Gichtel, Bromley, Jane Leade et Pordage sont très présents et très loués, enviés, dans la *La Correspondance inédite de SM...* avec Kirchberger (éd. très fautive de Schauer et Chuquet, E. Dentu, 1862 ; une nouvelle éd. des lettres est en préparation), du temps que le premier avait toute *internalisée* (eut-il écrit s'il n'avait eu du style) la théurgie. Chacun de ces théosophes admirables donne sa nuance personnelle aux grands thèmes qui leur sont communs du système de Jacob Böhme.

<sup>36</sup> Dit de Césarée, ca. 265 - ca. 340 ; à cause, probablement, de l'*Histoire ecclésiastique* où son traitement du judéo-christianisme primitif autorise une interprétation mystérieuse. L'origénisme d'Eusèbe n'eût pas déplu, bien au contraire, mais nos émules le percevaient-ils ? En avaient-ils l'intuition. Peut-être lisaien-t-ils surtout sa *Préparation évangélique* à cause d'une notice sur les esséniens (VIII, 11).

<sup>37</sup> Dit d'Alexandrie, ca. -20 - ca 50 ; sans doute parce qu'il est un platonicien juif au moins autant qu'un juif platonisant, peut-être, plus ponctuellement, pour son témoignage relatif aux esséniens (in *Que tout homme vertueux est libre et Apologie pour les Juifs...*), ancêtres putatifs des francs-maçons.

<sup>38</sup> La lecture du manuscrit semble évidente. Mais la double référence est incohérente. Plantin ne saurait être que le célèbre imprimeur d'Anvers, à la Renaissance, prénommé Christophe, et s'il participa au néo-platonisme d'alors, ce fut par le seul exercice de son métier. D'autre part, le platonisme, ou le néo-platonisme du XIII<sup>e</sup> siècle (dont Plantin, il est vrai, publia aussi des livres) le cède immensément en attrait et en influence à celui du XII<sup>e</sup> siècle (École de Chartres, Hugues et Richard de Saint-Victor) ; est-ce une coquille ? Je reste perplexe.

<sup>39</sup> *Catéchisme...*, loc. cit., p. 140.

une magie s'agence dans cette double mouvance et les chrétiens s'en rapprochent dangereusement. Dès lors une magie clandestine, voire secrète fonctionne, tirée ou dérivée des bons auteurs. Hélas, nous n'en savons guère là-dessus, que nous dirons quand même, presque par curiosité. On sait qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis au XVI<sup>e</sup>, un besoin d'œcuménisme et la sorcellerie exaspérée, exaspérante, en voie de perdition, suscitent le désir de relier la *magia* et la *prisca theologia* à la religion, fond et formes. Reuchlin s'en mêlera très efficacement<sup>40</sup>.

Nul, à ma connaissance, n'a soulevé, à propos de l'ordre de Martines, et de son ordre avant lui, la question pourtant très pertinente, des *Livres de plomb*. Grenade les produisit entre 1595 (inscription de Mériton, aux fouilles de Sacromonte) et 1616. En 1755, encore un ouvrage écrit sur plomb, mais en forme de disque. Il comporte, à l'instar des livres de même métal, des caractères du genre coën, dans une espèce voisine. L'arrière-plan est islamique plutôt que juif et non point judéo-chrétien, mais islamo-chrétien. D'où, en composition avec l'islam, un christianisme "judéo-chrétien", au sens du christianisme primitif, un judéo-christianisme, à parler vrai. Par exemple, Jésus manifeste l'Esprit de Dieu et Dieu préfère les Arabes aux Juifs, avec des prescriptions rituelles analogues à la doctrine (ceci ne contredit point cela, puisque l'islam est, avec le manichéisme, l'une des deux religions qui sont nées dans la mouvance du judéo-christianisme strict et se donnent l'une et l'autre comme en progrès sur lui). La tri-religion reste intègre, tandis que la proportion de chacune des trois religions varie dans l'histoire où Martines à mes yeux se situe, mais comment ? Entrons de plain-pied dans l'essence de la tradition particulière maintenue, illustrée par Martines.

## b) SUR LE SEUIL

Quatre extraits hétérogènes et convergents.

- α) Gleichen : "Pasqualis était originairement Espagnol, peut-être de race juive, puisque ses disciples ont hérité de lui un grand nombre de manuscrits judaïques<sup>41</sup>."

- β) Christian de Hesse : "Pasquali prétendait que ses connaissances venaient de l'Orient, mais qu'il était à présumer qu'il les avait reçues de l'Afrique<sup>42</sup>."

<sup>40</sup> Charles Zika, "Reuchlin's *De Verbo Mirifico* and the Magic Debate of the Late Fifteenth Century", *Journal of The Warburg and Courtaul Institute*, XXXIX (1976), p. 104-138.

<sup>41</sup> Souvenirs..., *op. cit.*, p. 151.

<sup>42</sup> Conférence avec Chefdebien, au mois de janvier 1782, ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. I, 1935, p. 140. L'Afrique barbaresque, évidemment, c'est-à-dire le Maroc, au premier chef, l'Algérie et la Tunisie, sans préjudice de l'Égypte universellement impliquée dans l'initiation, en Occident-Orient.

- γ) Saint-Martin : "Il avait eu, dès sa jeunesse, des relations intimes avec un savant arabe, de la race des Ommiades réfugiés en Espagne, depuis l'usurpation des Abassides. Le cinquième ou sixième aïeul de cet Arabe avait connu Las Casas, et en avait obtenu des secrets fort utiles qui, de main en main, parvinrent dans celles d'Éléazar<sup>43</sup>."

- δ) Falcke : "Martinez Pasqualis, un Espagnol, prétend posséder les connaissances secrètes comme un héritage de sa famille, qui habite l'Espagne et les posséderait ainsi depuis 300 ans. Elle les aurait acquises..." Mais deux traductions viennent ici en concurrence : "... de l'Inquisition, auprès de laquelle ses ancêtres auraient servi<sup>44</sup>." ou "... malgré l'Inquisition sous laquelle ses ancêtres avaient souffert<sup>45</sup>."

(Prochaine livraison : ANGÉLIQUES III<sup>e</sup> 2)

---

## ERRATA

1) Dans EdC n° 27 (2000), p. 143, et dans le tome 2 des *Angéliques. Images du culte théurgique* (CIREM, 2001), p. 376, sous le n° 31, ligne 2, supprimer : les trois premiers in ; ligne 4, lire : les deux premiers seulement.

2) Dans *Angéliques...*, p. 377, sous le n° 35, lire très probablement, par rapprochement avec la formule usuelle : MYSTÉRIEUSES À NOUS CONNUES.

<sup>43</sup> *Le Crocodile...*, 1799 (2<sup>e</sup> éd., Triades-Éd., 1962 ; une 3<sup>e</sup> éd., *id.*, 1979, est incomplète du ch. 70 ; nouv. éd. commentée à paraître), ch. 22, p 75. Le sujet est Éléazar, personnage romanesque en qui la clef ordinaire révèle beaucoup de MP. En la présente occurrence, il s'agit sûrement d'un Pasqually, mais duquel : le nôtre ou son père ? Cf. *id.*, ch. 23 : «J'avais à Madrid un ami chrétien, appartenant à la famille de Las Casas, à laquelle j'ai, quoique indirectement, les plus grandes obligations.» (p. 80). Etc. Le nom de la famille aristocratique d'Espagne évoque le dominicain espagnol Bartolomé de Las Casas, né à Séville en 1474, défenseur des Amérindiens, évêque de Chiappa au Mexique, mort à Madrid le 31 juillet 1566. Quoique le fameux Richard M. Bucke le juge vraisemblablement (*presumably*) "possédé par la Conscience cosmique" (*Cosmic Consciousness* (1901), p. 141 dans l'éd. inchangée de 1969), Bartolomé n'est pas, à proprement parler, un mystique, nonobstant la "lumière" qui l'inonda du ciel, à la Pentecôte 1514, et ses très hautes vertus morales et spirituelles. Nous ne lui connaissons non plus aucune attache ésotérique, fût-ce par le biais hostile de l'Inquisition, car il n'a pas servi au Saint-Office. On s'interroge aussi sur la nature de la coïncidence qui fit succéder à Martines, en qualité de troisième grand souverain pour la partie septentrionale (1778-1780), un certain Sébastien de Las Casas.

<sup>44</sup> E. F. H. Falcke (*Eques a Rostro*) à Johan Samuel Mund, vers la mi-1779, *ap.* Van Rijnberk, I, *op. cit.* p. 141, trad. de l'original allemand : "und sie bey der Inquisition worunter die Vorfahren von ihm gewesen, erhalten." (*ibid.*).

<sup>45</sup> Gershom Scholem ; *ap.* MP, *Traité de la réintégration*, R. Dumas, 1974, p. 56, n. 128. L'éditeur privilégie Scholem aux dépens de Van Rijnberk, un peu vite sans doute.